

Christophe Poissonnier

Poissonnier ou Passionné

Nature Ethique : Comment êtes-vous devenu peintre animalier ?

Christophe Poissonnier : Originaire du nord de la France, j'ai eu la chance de naître dans une famille de chasseurs et d'habiter à la campagne. Depuis toujours, je dessine et peins. Je décide alors de suivre des études de communication visuelle en Belgique... Par la suite, je m'exile au Luxembourg où je vais travailler dans une grande imprimerie pendant vingt ans. Je continue de peindre à mes moments perdus et je fais de temps en temps une exposition... En 2003, j'apprends que j'ai un cancer ! Chimiothérapie, radiothérapie, deux opérations et, de nouveau, une chimiothérapie. Je décide alors de changer ma vie et de faire ce que j'avais toujours rêvé : devenir peintre animalier. Aujourd'hui, je suis en pleine forme et je fais le plus beau métier du monde. J'aime à dire que le cancer a été une chance pour moi.

N.E. : Pouvez-vous expliquer à nos lecteurs votre travail d'artiste animalier ?

C.P. : On ne peut pas vraiment parler de travail ! Dès que j'ai un moment de libre je vais dans mon atelier... J'ai la chance de vivre dans une grande maison au milieu des bois avec ma famille et beaucoup d'animaux. Il suffit de regarder par la fenêtre pour apercevoir un chevreuil en train de viander ou un pic épeiche qui tambourine sur un vieil arbre fruitier. Quand on a cette chance-là, on ne peut que rendre hommage au spectacle qui s'offre à vous. Je n'ai pas un travail mais une passion. Ce qui me semble primordial, c'est de connaître et de comprendre le sujet que l'on veut représenter et cela demande des heures, des jours, des mois, des années d'observation.

"Aujourd'hui, je suis en pleine forme et je fais le plus beau métier du monde. J'aime à dire que le cancer a été une chance pour moi"



Souvent, on me demande combien de temps j'ai mis pour réaliser une toile. Je réponds, au plus grand étonnement de chacun : 47 ans... J'ai toujours été fasciné par la manière dont les animaux s'intègrent dans le paysage.

Quand on traque un animal avec un fusil ou avec un pinceau, on s'aperçoit très vite que les animaux ont un don extraordinaire pour se dissimuler. Que ce soit par les couleurs, par leurs formes ou leurs attitudes, ils échappent à l'œil le plus perçant. Comprendre le plumage d'une bécasse, ce n'est pas en regardant une photo que vous trouverez la solution. Il faut l'avoir observée, il faut l'avoir chassée, il faut l'avoir prise dans ses mains, la regarder, la caresser et vous

comprendrez à quelles règles obéit son plumage et comment elle arrive à disparaître au milieu des feuilles.

N.E. : Vous êtes donc chasseur ?

C.P. : Pour moi, la chasse est la meilleure école de la nature qui soit. Si vous vous promenez dans la forêt, vous n'êtes qu'un simple spectateur. Si vous êtes à la chasse, vous êtes acteur et vous voyez le monde qui vous entoure d'une toute autre façon. Vous faites partie intégrante de la nature et vous avez tous les atouts pour la saisir au mieux.

N.E. : Quel est votre sujet favori ?

C.P. : Les oiseaux. C'est peut-être parce que j'ai le vertige que je les envie... ou parce qu'ils sont plus près du paradis ?



N.E. : Et quelles techniques utilisez vous ?

C.P. : Je suis aquarelliste de formation. Quand j'ai voulu faire de grand format, je me suis mis à l'acrylique mais en travaillant très diluée, comme on travaille l'aquarelle. J'aime garder le blanc de la toile qui donne un éclat et une lumière incomparable. Je suis un peintre d'instinct et n'aime pas l'huile qui ne sèche pas rapidement. J'utilise souvent le pastel qui rend formidablement la lumière ; en combinaison avec l'aquarelle, on arrive à des résultats surprenants... Et puis, profitant de mon expérience dans le domaine de l'imprimerie, je me suis mis tout naturellement à la gravure : pointe sèche, eau-forte, aquatinte que l'on associe pour restituer une émotion rencontrée au bord du bois. Tout est possible, j'aime passer d'une technique à l'autre et les mélanger suivant l'humeur du jour. De plus, j'aimerais beaucoup passer à la sculpture (affaire à suivre).

N.E. : D'autres cordes à votre arc ?

C.P. : Si vous m'aviez dit il y a vingt ans que je ferais un jour du dessin humoristique, je ne vous aurais jamais cru ! C'est arrivé un peu par hasard. Connaissant mes talents de peintre, on m'a demandé d'illustrer quelques sujets dans la revue des chasseurs du grand-duché de Luxembourg et, peu à peu, j'y ai pris goût ! L'humour est souvent le meilleur moyen de parler de sujets délicats : savoir se prendre en dérision est quelquefois salutaire... alors pourquoi s'en priver !

N.E. : Quelle formation avez-vous suivie ?

C.P. : Après un Bac scientifique en France j'ai fait des études en communication visuelle à Saint-Luc à

Tournai où le graphisme avait une place très importante. Puis j'ai travaillé dans le secteur de l'imprimerie au Luxembourg pendant 20 ans où j'ai appris comment transcrire sur papier les idées de mes clients.

"L'humour est souvent le meilleur moyen de parler de sujets délicats"

N.E. : Comment voyez-vous l'avenir de l'Art Animalier ?

C.P. : Très souvent considéré comme un art mineur, je crois qu'il va dans les prochaines années retrouver ces lettres de noblesse. Comme l'Art Figuratif dont il fait partie, il a été concurrencé par l'Art Abstrait et Conceptuel. Dans un monde qui devient de plus en plus virtuel, les gens perdent leurs racines pour un monde fait d'illusions... Une conséquence : le crash financier. Le monde a perdu toute relation avec la valeur de l'argent et le travail qu'il représente. Ce sont des chiffres qui défilent sur l'écran de votre ordinateur sans que l'on puisse s'en saisir... Je crois que l'on va revenir de ces promesses de rêves que l'on entend tous les jours vers des réalités plus terre à terre. Nous avons besoin de retrouver nos racines... de réapprendre et de redécouvrir le monde qui nous entoure.

N.E. : Où peut-on admirer votre travail ?

C.P. : Je fais des expositions régulières en Belgique, France, Allemagne et grand-duché de Luxembourg. Vous pouvez consulter mon site sur lequel vous pourrez voir mes prochaines expositions. Je serais heureux de vous accueillir chez moi où je pourrais vous présenter mes derniers tableaux. Je suis aussi l'auteur des livres "La Plume du Peintre" (2004), "Les cochons" (2006) et "La Chasse du Peintre" (2008). Le prochain livre qui paraîtra en 2009 sera un recueil de dessins humoristiques.



1^{er} prix 1996 du concours de caricature de la Fondation Saint-Hubert asbl.

N.E. : Parlez-nous encore de votre métier.

C.P. : Comme je vous l'ai déjà dit, ce n'est pas un métier mais une passion. J'ai l'immense chance de travailler avec mes mains et de pouvoir, le soir venu, regarder ce que j'ai fait de ma journée. Je ne peux pas tricher avec moi-même, je suis seul responsable de mon travail. Votre regard sur mon travail, un regard complice, un commentaire sur une toile : "regarde, on croirait qu'ils vont s'envoler". Voilà ma récompense... C'est le plus beau métier du monde et aussi le plus vieux. J'entends déjà les commentaires... je faisais seulement allusion aux peintures sur les grottes de Lascaux (rires). Un peu d'humour, on en a vraiment besoin par les temps qui courent.

N.E. : Le mot de la fin ?

C.P. : Regardez vivre les animaux, vous apprendrez beaucoup sur notre société et sur vous-même !

**Propos recueillis par
Carine Ruir**

© Photos : Christophe Poissonnier

**Coordonnées de l'artiste : Christophe Poissonnier
00352 691 52 58 47 - www.tempera.lu/christophepoissonnier**